

Sujet : Qu'est ce qui fait la valeur d'un traitement ?

15674

Notes :

35,5

1 "Guérir les maladies et préserver la santé, tel est le problème que la médecine a posé dès son origine et dont elle poursuit encore la résolution scientifique" (Claude Bernard, Introduction à la médecine expérimentale). La médecine a donc développé le soin

5 autour de traitements médicamenteux ou thérapeutiques. Ces derniers ont une grande importance, tant financière que morale et font souvent l'objet de débats ou d'interrogations. Il est donc intéressant de se demander ce qui fait la valeur d'un traitement. Mais la question qui se pose surtout est : "Qu'est-ce qui fait un

10 bon traitement ?". Nous verrons dans un premier temps comment la société attribue une valeur à un traitement, puis nous verrons dans quelles mesures patients et médecins peuvent diverger sur ce point et enfin nous verrons ce qui fait un bon traitement.

15 En France, beaucoup de médicaments sont remboursés. Pour déterminer leur prix et la part prise en charge par la sécurité sociale, ils sont classés selon des critères bien déterminés par la Haute autorité de Santé (HAS). La Commission de Transparence va ainsi évaluer le Service Médical Rendu (SMR) et l'Amélioration du Service

20 Médical Rendu (ASMR), qui détermineront le prix et le remboursement. H.M Spath a expliqué dans une conférence sur Médicament et société que ces critères reposent surtout sur l'efficacité, le rapport bénéfices/risques, le nombre de produits équivalents déjà sur le marché et son innovation. C'est donc sur le bénéfice apporté au patient que le produit est jugé.

25 le niveau de preuve scientifique est également déterminant dans la valeur attribuée au traitement. En effet, un produit ou une technique dont l'efficacité n'est pas démontrée scientifiquement ne sera pas ou peu remboursée. De plus, certains médecins ne prescriront pas ces produits

ce n'encourageront pas certaines pratiques. On peut citer l'exemple
30 de l'homéopathie ou du seul traitement contre l'Alzheimer qui n'a
pas prouvé son efficacité et qui ne sont donc plus remboursés. Mais
également des médecines dites non conventionnelles ou parallèles comme
l'hypnose, la médecine chinoise, la médecine utilisant des énergies ou
encore la réflexologie sont très utilisées par les patients. Cependant elles
35 ne sont pas remboursées car inexplicables scientifiquement et donc considérées
inefficaces par l'Etat.

Ainsi, la société attribue des valeurs aux traitements pour déterminer leur
place sur le marché et leur remboursement. Mais quelles sont les divergences
rencontrées entre médecin et patient dans un cabinet ?

40

Tout d'abord, le patient peut apporter plus ou moins d'importance au
traitement selon ses croyances. En effet, cela aura un impact sur
l'observance et parfois sur la guérison du patient. S. Fainzang a par
exemple cité en conférence le cas d'une femme atteinte d'un cancer du
45 poumon. Il s'agissait pour elle d'une "maladie de femme". Elle ne
voulait donc pas de traitement chimiothérapique et préférait se
soigner avec des "Energies positives". On peut également citer le cas
du chanteur Bob Marley qui a refusé une amputation du pied à
cause de sa religion, entraînant sa mort.

50 Ensuite, patients et médecins n'ont pas toujours les mêmes objectifs.
C'est le patient qui décide s'il veut accepter un traitement ou non
en fonction de l'importance qu'il lui donne. Par exemple, N. Leclapier
nous a cité en conférence l'exemple de V. Dumez, hémophile et
atteint du VIH. Dans les années 1990, il a refusé la trithérapie car
55 ce traitement causait trop d'effets secondaires. Il a été incompris
car il s'agissait pour les médecins d'un traitement révolutionnaire.

Dans La Sagesse du Médecin, Luc Périmo montre bien ces divergences :
Il raconte le cas d'un homme atteint d'un œdème pulmonaire qui
n'accepte la piquette que si cela lui permet de retourner jardiner.

60 Sinon, il veut qu'on le laisse tranquille.

La valeur du traitement dépend donc de la place que lui donne le patient dans ses ordres de priorité. Mais au final, qu'est-ce qui fait un bon traitement ?

65 Le docteur Gueyffier a dit "Le meilleur médicament c'est l'écoute".

Le docteur A. Moreau a confirmé en conférence que l'écoute est primordiale.

Selon lui, le médecin laisse parler le patient en moyenne dix-sept secondes, ce qui n'est pas assez. Il pratique donc une approche "centrée patient".

Cela consiste à prendre la personne dans sa globalité et à développer

70 une relation de confiance. Par exemple, un patient diabétique avait pour objectif de ne manger plus que deux carrés de chocolat par jour.

Il était déçu car n'avait pu s'empêcher d'en manger quatre. Le docteur Moreau l'a donc félicité d'avoir réduit sa consommation et l'a encouragé à continuer. Une relation de confiance a donc pu s'installer.

75 Enfin, les moyens mis en œuvre et l'implication des soignants ont une grande importance pour le patient et la réussite du traitement. En effet, si le malade ne se sent pas reconnu en tant que tel et peu important aux yeux du médecin, le traitement perdra de sa valeur. Lors d'une conférence sur

la fin de vie, M. Logez nous a donné l'exemple d'un homme dépendant

80 respiratoire qui ne s'était pas levé depuis des semaines. A l'arrivée du printemps, on lui a proposé de descendre son lit dehors. Pour la première

fois depuis longtemps il s'est levé et y est allé de lui-même. Il a, en peu de temps, retrouvé le savoir.

85 Ainsi, plusieurs paramètres peuvent remettre en cause la valeur d'un traitement pour le patient. Mais le plus important, c'est la relation entre médecin et patient. En effet, c'est l'écoute, la confiance, l'adaptation et des explications qui vont faire qu'un traitement aura de la valeur aux yeux du patient et sera donc bénéfique. C'est donc le médecin qui

90 va en grande partie permettre au traitement d'être bon.